



Les familles rurales doivent aussi faire face à l'isolement

À la campagne, la pauvreté a changé de visage.

Les images d'Épinal sur le monde rural sont souvent éloignées d'une réalité bien plus sombre. Les plus pauvres vivent au mieux du RMI, au pire sans rien et le plus souvent dans un isolement total. Ainsi, fin 2006, une équipe mobile du Secours populaire découvrait une situation tragique dans un petit village du Gard. « Inquiets de l'absence d'une mère et de son fils lors d'une distribution alimentaire, nous sommes allés chez eux et les avons trouvés dans un coin du salon, recroquevillés l'un contre l'autre, se laissant mourir de faim », confie Françoise, encore très émue et qui ajoute : « C'était quelques jours avant Noël, ils n'avaient ni argent ni nourriture et plus d'espoir. » L'éloignement géographique, le regard des autres, sont autant de facteurs aggravants de la misère en milieu rural où, selon l'Observatoire national de la pauvreté, le nombre de pauvres

est comparable à celui des villes. Néanmoins, certaines catégories sont surreprésentées : personnes handicapées qui vivent avec les minima sociaux, personnes âgées qui touchent de petites retraites, familles monoparentales et jeunes marginalisés. Globalement, les campagnes les plus fragiles couvrent un tiers des territoires ruraux. Avec d'un côté, les territoires vieillissants et agricoles où les conditions de vie sont modestes (Massif central, Bassin aquitain, centre de la Bretagne...); de l'autre, les espaces ruraux traditionnels où plus de deux actifs sur cinq sont des ouvriers et où le taux de chômage atteint 14,3% (Lorraine, Champagne-Ardenne, Haute-Normandie, Nord-Pas-de-Calais...)¹. Dans les années 1950-1970, la délocalisation des usines vers les campagnes a créé de véritables bassins d'emplois ouvriers, aujourd'hui sinistrés par le déclin de l'activité indus-

← ← Mère de trois enfants, Carole est sans emploi. Son mari, chauffeur-livreur, embauche au milieu de la nuit. Sans voiture, impossible de faire vivre sa famille.